1620

11 Carl 1512

LE FIDELLE SVBIET AV ROY.

M. DC. XX.

THE NEWBERRY
LIBRARY

Case
F
39
.326

1620f

47-2035

LE FIDELLE
SVBIECT AV ROY.

SIRE,

Parmy tant d'allegreſſes qui ont retenty de la voix de vos bõs ſubietsſur l'admirablecoup de voſtre main, il faut que ie confeſſe que mon eſprit n'a point eſté aſſez fort pour reſiſter à l'excez de la ioye & à l'eſtonnement qu'il eſſa receu. Excuſez en cela, SIRE, ma fragilité, de laquelle ie ne puis auoir honte, puis qu'elle retourne à voſtre gloire. Il eſt vray qu'en pluſieurs ſortes i'ay eſté comblé de lieſſe par la felicité que vous nous auez donnee. Comme Chreſtien la charité m'a faict treſſaillir du contentement de voir pluſieurs millions d'ames releuees de l'oppreſſion qui les faiſoit miſerablement languir. Pourquoy craindrois-ie de nombrer entre ces ames la plus noble de toutes? La voſtre

SIRE, puis que par vostre lettre vous auez bien voulu declarer que vous auiez esté contraint de dissimuler & de faire l'enfant. Grande sageſſe à vous, & punissable sacrilege de ceux qui ont reduit vostre Maiesté à vn acte si peu cõuenable à sa grandeur. Que si vostre ame, pourquoy encore se dedaignerons d'estre mises au mesme nombre celles des Princes & Seigneurs, & de tant de vertueux personnages que l'on a voulu sacrifier à la tyrannie? Comme François de voir mon pays degagé des miseres d'vne guerre violente qui l'alloit exposer aux cruautez & rauages de l'impitoyable estranger: mais comme vostre humble & affectionné subiet de ce que vostre persõne chere & sacree s'est mise à couuert d'vne maudite & detestable coniuration. Certainement ce m'a esté vn grand treue cœur d'entẽdre que l'on abusoit de vostre aage, & que les meschans se seruoient de l'innocence du plus grand Roy du monde, comme d'vn personnage pour iouer sur le theatre de la France vne sanglante tragedie. Or passant tout à coup d'vn extresme desplaisir à vn extreme contentement, & si transporté de ioye par toutes les considerations, que pouuois-ie deuenir.

Mais que vous, SIRE, en la foibleſſe de voſtre aage, ayez eu l'eſprit ſi plein d'vne reſolution ſi forte & vrayement Royale, auec la diſcretion de prendre voſtre temps, & cependant vne patience merueilleuſe, & conduite ſi ſecrette, qu'à peine ſe trouueroit elle ſemblable aux ames plus chenues, c'eſt ce qui meſlant l'eſtonnement auec la reſiouïſſance me iettoit cõme hors de moy-meſme, & ainſi qu'vne lumiere trop grãde eſblouiſſoit les yeux de mon iugement, ie ſentois bien des allegreſſes en mon cœur: mais en vn tel eſtõnement & en vne ſi grande abiſme de ioye, à peine comprenois-ie la merueille d'vn tel œuure: & la comprenãt, mon ame en deuenoit ſi plainement rauie, que comme vne phiole rẽplie de quelque odoreuſe liqueur, ne ſe reſpand au commencement que goutte à goute, ainſi elle ne pouuoit qu'enhaletant mettre dehors les eſlans du rauiſſement dont elle eſtoit ſi pleine: de ſorte qu'il m'a fallu du temps pour reuenir à moy.

Lors il m'a eſté facile de diſcourir, que veritablement les Roys ſont les Lieutenans, les images, & les mignons de Dieu: car ils regnent par luy. Ils ſont ſes Lieutenans bõs ou mauuais: c'eſt pourquoy la doctrine

Chreſtienne eſt aſſeuree que l'obeyſſance leur eſt deuë, & que combien qu'ils ſoient tyrans, perſecuteurs & impies, il les faut ſupporter & en remettre la punitiõ à Dieu qui la ſçaura prendre dautant plus puiſſamment qu'ils auront employé leur puiſſance à l'oppoſite de ſa volonté : mais les bons ſont ſes images & ſes mignons : images par la bonté qui les fait aymer, & par la puiſſance qui les fait craindre & redouter. Mignons encore, d'autant que Dieu ſe plaiſt merueilleuſement auec les hommes vertueux, leſquels auſſi il ouure de ſon aiſle, & embraſſe de ſa dextre : & plus ils ſont importans à la communauté des hommes, plus il leur donne vn ange gardien fort & puiſſant.

Par ce diſcours i'ay commencé à ne me plus eſtonner d'vn ſi grand coup fait de voſtre main : car voſtre innocence & Royale Maieſté a retenu les yeux de Dieu deſſus vous, & d'autant que de voſtre ſalut dependoit celuy de vos ſubiects, il a inſpiré dans voſtre poictrine vn maſle courage de vous faire recognoiſtre celuy que vous eſtiez. Nous vous auons toutefois apres Dieu vne ſouueraine obligation de ce que par vne genereuſe reſolution ſans crainte du peril qui ſe preſentoit en vne telle entrepriſe, vous

auez presté vostre main à l'execution qu'il plaisoit à Dieu de faire. Main que l'on ne sçauroit assez benir: car elle nous produit deux effects les plus certains qui puissent estre pour establir fermement vne dignité Royale, l'amour & la puissance. Si vous pouuiez percer iusqu'aux poitrines de vos subiets combien maintenant y trouueriez-vous de bien-veillance enuers vostre Maiesté? Il est vray que les François naturellement aiment leur Prince. Il faut pourtant auouër que cet amour est languissant lors que moins ils ont de communication auec luy: & lors que moins ils vsent de son autorité royale. Mais aussi-tost que vous auez prononcé ces paroles si seantes en vostre bouche, que maintenant vous estiez Roy & desiriez vous gouuerner en Roy: mais bien plus, aussi-tost que vous auez declaré par vn coup si important que vous estiez dignement nostre Roy: c'est lors que l'amour qui vous est deu s'est allumé de toutes ses forces en nous: car qui n'aymeroit vn Prince qui a monstré sa sagesse en la conduitte de ce coup, son courage en l'execution d'icelluy, & sa bonté à nous deliurer, non seulement luy, mais tous ses subiets de l'esclauage d'vn miserable tyran.

Et dautant que la vertu n'eſt iamais ſans ennemy, & qu'en tous eſtats il y a touſiours des volontez mal diſpoſees qui ne demandent que le remuement, il eſt neceſſaire que l'on recognoiſſe que le Prince a le courage & la reſolution de punir & chaſtier ceux qui oſeront entreprendre de choquer ſon troſne Royal, & troubler le repos de ſes ſubiets afin que de bonne heure il ſoit non ſeulement aimable aux bons, mais redoutable aux meſchans. Tant il eſt vtile de bien commencer en toutes choſes: mais ſpecialement le cours des principautez & Empires a ſon rapport aux premiers actes du gouuernement, en ſorte que les Roys ſont crains ou meſpriſez, ſelon que du commencement ils ont fait paroiſtre leur puiſſance ou foibleſſe ainſi Hercules commẽçant dés ſon enfance à eſtouffer les Serpens, n'a il pas eſté depuis la terreur des monſtres & tyrans de la terre?

Donc Sire, vous ayant ſi bien commencé, que chacun ſe tiẽne en ſon deuoir, autrement que les ſeditieux apprennent par cet exemple combien vous auez les mains longues pour chaſtier leur temerité: & que grands & petits ayent horreur de ce qui a eſté exercé contre la memoire de cet impudent brauache, aſſeurez que le François

ayme

ayme tant ſon Prince, & vn Prince tel que noſtre Louys, qu'il ne ſe pourra iamais aſſouuir de monſtrer ſa paſſion contre ceux qui s'oublieront du deuoir de leur obeyſſance & fidelité.

Partant aymable & eſpouuentable coup? la vertu duquel ſera touſiours eſclattante, voire comme vne viue eſcarlate de Tyr paroiſt plus belle de loin que de pres, ſera encore mieux admiree & honoree de la poſterité. Bien-heureux coup, qui fait que repaſſant en ma memoire tous les actes vertueux des Princes dont il me peut ſouuenir ie n'en trouue point, Sire, auquel vous puiſſiez mieux eſtre aſſorty qu'au ſage Salomõ. Il vint à la courõne d'Iſraël preſque en meſme âge que vous, & rencõtra vn Adonias qui pratiquant les faueurs de la mere du Roy, ſe vouloit preparer vn chemin pour monter à la Royauté. Mais ce Prince conduit de l'eſprit de Dieu, arma les bras d'vn valeureux Capitaine pour ſe deffaire du rebelle, & de tous les complices de ſa pernitieuſe ambition. Il eſtoit le frere du Roy? toutesfois ceſte proximité de ſang ne le ſauua pas: tant il eſt dãgereux de tomber en crime de leze Maieſté. Que dit là deſſus l'Eſcriture que le Royaume fut confirmé à Salomon par la puiſſance de ſa main.

Mais quand apres ce coup vous auez incontinent rassemblé en vostre Conseil ces testes sages & vertueuses, que l'ambition du tyran auoit escartees, ç'a esté le comble & l'accomplissement de l'amour & obeyssance de vos subiects enuers vous. Car vous leur tesmoignez que vous voulez regner, non en Seigneur absolu, mais en vray Monarque, qui ne desire point que sa volonté serue de loy, mais qu'elle soit rapportee aux salutaires aduis d'vn sacré conseil. C'est ainsi que tous les vertueux Princes en ont vsé: & ainsi Salomon apres auoir dompté les rebelles, establit sur sa maison, sur ces prouinces, & sur ses tributs des officiers que l'Escriture appelle Princes: d'autant que par la Commission qui leur estoit donnee, ils participoient de la principauté. Aussi est-ce de luy que l'on a remarqué que Dieu luy donnant le choix de faire telle demande que bon luy sembleroit, auec asseurance de l'obtenir: il ne requit pas ny vne gloire plus grande, ny des tresors plus abondans, ny vne vie bien longue, ny vne perpetuelle prosperité: mais recognoissant qu'il estoit Roy, & qu'il est tres-difficile de bien gouuerner vn grand peuple, il demanda la sagesse pour iuger ce peuple, &

discerner le bien d'auec le mal, ou le bon d'auec le meschant. Ce qui pleut tant à Dieu, que non seulement il accorda sa demande, mais encore luy donna ce qu'il n'auoit pas requis, vne gloire à laquelle nul autre Prince se pourroit esgaler, & des richesses qui n'auroient point de pareilles : luy promettant aussi des longues annees s'il marchoit en sa voye & gardoit ses commandements: celles cy à condition, les autres purement, pource que le meschant ne merite pas de viure, & que sans la vie il ne pouuoit retenir la gloire & les richesses. Salomon certes desia biẽ aduisé d'auoir preferé la sagesse aux fortunes du monde: & à toutes les vanitez que les hommes recherchent si furieusement: car quel profit & quel contentement peuuent ils retirer des grandeurs & des tresors, s'ils n'ont la sagesse pour en vser auec la raison. Combien de Princes se sont miserablement perdus & fracassez contre les rochers d'vne fureur populaire pour n'auoir estẽ esclairez du phare, & du flambeau de la sagesse?

Vous auez eu, Sire, vn precepteur si saint, & si remply de vertus, la memoire duquel sera tousiours recommandee à la posterité, qu'il ne faut point douter que vous a-

uez esté instruit, que la premiere & principale chose dont le Prince doit faire requeste à Dieu, c'est la sagesse: d'autant que c'est elle seule qui faict regner les Roys, & puissamment & heureusement, & apres le regne temporel leur en reserue vn autre qui ne leur sera iamais osté; il faut aussi croire que ceste instruction imprimee en vostre cœur, vous aduertit tous les iours de desirer la sagesse, & vous faict ioindre les mains pour l'obtenir de Dieu, la crainte duquel est le commencement, le progrez, & l'accomplissement d'icelle. Qui ne croiroit celle de vous sçachant que vous en auez monstré si fraichement les deux actes dont ie viens de parler: la punition du tyran auec tant de conduite, & l'establissement de vostre Conseil.

Ceste sagesse, Sire, vous aura sans doute appris que le Royaume est plustost vn ministere que non pas vne principauté: ou bien ministere & principauté tout ensemble. Vous estes le Prince du peuple, qui en ceste consideration vous doit tout honneur, obeyssance, & secours de sa vie, & de ses moyens: Mais aussi le ministre, excusez-moy si ie parle ainsi, mais ministre de Dieu pour conduire son peuple ainsi qu'il l'a ordonné: c'est

pourquoy les vertueux Princes ont touſiours eſtimé que les principautez eſtoient vne eſpece de ſeruitude, pource qu'elles obligent les Princes à vn ſoing continuel de leurs ſubiets, & vueiller par fois pour leur conſeruation cependant qu'ils dorment à leur aiſe.

Des Princes Grecs toute la nuict les yeux
Eſtoient fillez du ſommeil ocieux,
Tant ſeulement du Paſteur de l'armée
N'en eſtoit point la paupiere charmee.

Ce dit Homere du Roy Agamemnon. Ainſi Epaminondas Capitaine des Thebains, ainſi l'Empereur Aurelian & pluſieurs autres faiſoient la ſentinelle, & ſe chargeoient de la ſolicitude des affaires tãdis que leurs peuples eſtoient à la deſbauche. C'eſt pourquoy les ſubiets ſont grandement obligez de reſpect, & de bien-veillance enuers les Princes, quand il n'y auroit que la conſideration du ſoing & du trauail qu'ils ont à prendre pour eux, & qu'a peine peuuent-ils auoir vn iour en l'annee libre de l'occupation des affaires.

Vray eſt que ne pouuans ſuffire à tout, ils ont bien intereſt de ſuiure le conſeil qui fut donné à Moyſe pour l'eſlection de certains perſonnages, ſur la probité & confiance deſquels ils puiſſent non pas comme Philippes

pere d'Alexãdre, sur la sobrieté d'Antipater, se donner la licence de vaquer à l'yurongnerie, indigne non seulemẽt d'vn Prince, mais de l'homme le plus chetif: Ains confier partie de la Iustice qu'ils doiuent à leurs subiets, & la dispensation des reuenus publics, au mesnage desquels consiste le bien de l'Estat, à condition toutesfois de ne s'en reposer entierement sur eux. Car si les Roys ne sçauent rendre iustice aux hommes, ils ne meriteront pas que l'on les estime Dieux, ainsi que Dieu mesme a dit par la bouche de son Prophete Baruch. Or le Prince retiendra deuers luy la meilleure part de la Iustice, quand il veillera sur ceux ausquels il l'a donnnee en garde. A cela, Sire, sans doubte que vous estes obligé, & qui vous diroit autrement, vseroit de flaterie tres-dommageable à vous & à vostre Estat, iusques là que l'vn de vos predecesseurs recognoissant qu'il estoit responsable enuers Dieu de la mauuaise administration de ses officiers, commanda par son testament que l'on reparast du tresor public les torts & iniustices qu'ils pourroient auoir commises, afin que son ame en fust descharzee. C'est de vostre Conseil Priué que l'on doit attendre, ou le bien, ou le mal: car s'il ayme la iustice, s'il a les mains nettes,

& le cœur libre de toute autre affection que de voſtre ſeruice, & du ſalut de voſtre peuple, s'il n'attend autre bienfaicts, & liberalitez que de vous : on ſe peut aſſeurer qu'il ſeruira de regle & exemple aux autres Iuges, Officiers, & Magiſtrats qui compoſeront en ſorte leurs actions qu'elles ne puiſſent donner de priſe pour les ſoubmettre à vne cenſure ſi droicte & inflexible. Mais ſur tout il eſt neceſſaire que ces grands Officiers de voſtre Conſeil, ſoient authoriſez en ſorte par voſtre Maieſté, que la liberté de dire leurs aduis leur demeure entiere, & que par aucun reſpect ils ne ſoient iamais forcez de s'eſcarter de l'equité, principalement, Sire, tenez ceux-la pour vos bons amis qui n'ont point flechy le genoüil deuant l'Idole de Baal, ains monſtré conſtamment qu'ils ne pouuoient approuuer le dereiglement que l'on faiſoit en voſtre Royaume pendant voſtre minorité : & qui entre l'enclume & le marteau du Mareſchal, n'ont laiſſé de proteſter qu'ils deſiroient le reſtabliſſement de l'authorité Royale en voſtre main, non pas ceux qui par leur conniuence ou impudente flatterie ont penſé tout perdre, mẽdians d'vne perſonne indigne les faueurs & grandeurs qu'ils ne deuoient attendre que de vous. Girouettes du

temps, ſemblables à certaines Iſles de Lydie qui ſe laiſſent emporter deçà, delà, au ſouffle du vent. Hommes ſans courage, qui n'ont à preſent pour excuſe de leur honte que la crainte ſeruile, plus coulpables que ce Romain qui apres la diſgrace Sejanus, n'auoit autre deffence contre ceux qui l'accuſoient de luy auoir fait la Court, que le credit auquel il eſtoit monté.

Exemple notable, Sire, à vn vray Roy de n'eſleuer iamais aucun de ces ſubiects ſi haut, ny luy permettre tant d'authorité qu'il deuienne l'arbitre & le diſpenſateur des graces & faueurs qui ne doiuent diſtiler que de la propre main du Souuerain : Car on ſçait cõbien de Princes ont mis leurs eſtats en hazard par ceſte imprudẽce. En l'hiſtoire Saincte le bon Roy Dauid s'eſt-il pas veu au poinct de ſa ruine par ſon propre fils, qui practiquant ainſi les cœurs des ſubiets de ſon pere, les ſouſleua contre luy? L'hiſtoire Romaine eſt pleine de ſemblables combuſtions & rebellions produittes de meſme cauſe, & ſans aller plus loing, auõs nous pas chez nous l'exẽple des premiers Roys de ceſte Monarchie depoſſedez par les Maires du Palais? Il faut donc que le Prince regarde luy meſme ſon peuple, & que le peuple par ce moyen

reſſemble

ressemble à la belle fleur qui se tourne tousiours du costé du Soleil, & ne s'escloſt qu'à mesure qu'il la touche de ses rayons & que comme la statuë tant celebree de Memnõ, il ne parle ny resonne pour autre lumiere que celle de son Prince, laquelle aussi il ne doit iamais denier. Bref comme le Roy est l'image de Dieu, aussi doit il estre ialoux de son authorité, & ne supporter que l'on baille à vn autre l'hõneur qui luy est deu. Premieremẽt ceux qui meritent quelques graces particulieres du Prince, comme il est bien difficile qu'il arriue autrement, ont bien à prendre garde que la prosperité ne les iette à l'insolence, qui tost ou tard attire sur eux l'indignation du peuple, & la fin du Prince, dont se sont tousiours ensuiuis les chastiemens effroyables de tels personnages, qui se rencontrent aux Histoires de presque toutes les nations.

Mais pour reuenir à nostre discours, ce Romain auoit quelque raisõ, puis que l'Empereur mesme estoit l'auteur de la fortune de Sejanus, mais qui a peu ignorer aux menees & deportemẽs du defunt, qu'il ne procedoit aucunement de la volonté du Roy estoit il pas du deuoir de ceux qui ont les charges publiques de mourir plustost que de

consentir, soit de cœur, soit de bouche à vne tyrannie si execrable? deuoient ils pas ressembler à ces cendres dont parle Tite-Liue, qui sur l'Autel de Iunon en Sicile estoient comme immobiles, & ne s'esparpilloient iamais, combien qu'ils fussent en plain champ exposez à tous les vents, ou du moins comme le sage Athenien, apres auoir fait toute la resistance qu'ils eussent peu, il leur eust esté plus seant de mettre leurs armes à la porte, c'est à dire renoncer à leur dignité, que de la rendre ministre des passions d'vn infame estrãger, ou coniurer à ses malheureux desseins. Car il a touſiours esté bien dict, que celuy est reputé coulpable du mal contre lequel il n'oppose point l'authorité qu'il a en main. L'on raconte d'vn enfant qui n'ayant iamais parlé, dénoua sa langue voyant son pere en hazard, & profera les paroles qui seruirent pour le sauuer. On lit encores en Pausaniasd'vn certain Poëte, qui aueugle dés sa naissance, recouura la veuë par vne excessiue douleur de teste. Ces hommes pouuoient-ils estre muets & aueugles tout ensemble, ne deuans ignorer que l'on s'attaquoit à leur pere commun, & que le chef d'icelluy duquel ils sont les membres, estoit trauaillé d'vne dangereuse maladie: Mais que

la confusion qu'ils reçoiuent maintenant de s'estre prostituez à ceste idole, leur serue de punition. Pour vous, Sire, faictes estat de ceux qui ont passé par la trempe du temps, & le creuset des afflictions que l'on donnoit à vos bons seruiteurs : car ils sont affinez contre la corruption, & affilez pour vostre seruice, & ne s'estans rendus à celuy qui promettoit à vos despens des montagnes d'or que ne doit-on esperer de leur preud'hommie incorruptible : On les a veu, Sire, vn Garde des Sceaux admirable en toutes vertus, rebuté de ce haut grade auquel sa vertu l'auoit appellé : ou plustost l'impudence de ceux, qui pour se monstrer extremes en mãlice, auoient en luy cherché le subiet de fouler aux pieds la vertu : Vn premier President de l'vne de vos Cours souueraines, duquel pour bien parler il faudroit emprunter l'eloquence qui luy est si naturelle, attaqué publiquement & indignement par ceux dont les yeux malades ne pouuoient souffrir le brillant de sa franchise : & qui ont tesmoigné en quel oubly de l'honneur ils estoient lors, puisqu'à l'endroit d'vne personne qui en merite tant, ils se portoient de telle sorte, non pour autre raison, si raison se doit appeller, que pour auoir procuré le bien de vos finan-

ces: & s'estre touſiours monſtré plein de zele à voſtre ſeruice, ainſi de pluſieurs autres qui ont eſté battus de meſme bourraſque, & n'attendoient tous les iours que la proſcription miſerable de leurs vices, & de leurs biens.

Vous eſtes donc grandement loüable Sire, de les auoir appellez en voſtre conſeil: mais encores plus loüable de ne vous repoſer entierement ſur eux que vous ny aſſiſtiez en perſonne: ainſi que le ſage Salomon qui preſidant luy meſme ſur le throſne de la iuſtice, rendit entre pluſieurs iugemens celuy tant renommé de l'enfant pretend & vendiqué par deux femmes. Car voſtre preſence aſſeure d'autant plus ceux qui ont la volonté bonne, & quand il y en auroit quelques-vns faciles à ſe rendre par la faueur, ou quelques ſemblables conſiderations, il ne faut que l'œil de voſtre Maieſté pour les retenir en leur deuoir. Au reſte ie ne diray encore cecy vne fois, iamais Prince ne s'eſt bien trouué de n'auoir voulu entendre ny voir les affaires de ſon Royaume & les neceſſitez de ſon peuple, que par la bouche & les oreilles d'autruy. Tant que Phœbus prince du iour, eſt aſſis luy-meſme ſur ſon chariot pour reſpandre la lumiere, tout va bien:

il l'abandonne vne seule fois que de confusion: Tant que Iupiter, en Homere, siege au milieu de son Olympe entre les Dieux de sa Cour, il les retient en leur deuoir : mais pour l'absence d'vne nuict, ils deuiennent partiaux & mettent tout en desarroy. Pourroit on point encore rapporter icy la parabole du sage Indien au grand Alexandre? mettant sur vn cuir ses pieds, tantost sur vn bord, tantost sur l'autre, il le faisoit hausser & abaisser selon qu'il estoit pressé : mais se plantant au milieu, il le retenoit en égale distance. Ainsi, Sire, quand vous serez au milieu de vostre Conseil, la Iustice sera egalement distribuee, les partialitez retranchees, & chacun selon sa qualité iouyra sans desordre des graces de la Royauté, finablement vous estes l'image de Dieu: Or combien que ce grand Dieu ait infinis ministres de ses cõmendemens, tous si plein de prudence & de saincteté, il est neantmoins touſiours auec eux, & ne leur quitte iamais le soing de l'vniuers.

Courage donc, Sire, & soyez vous beny de ce qu'en vostre ieune aage vous tenez déia le haut bout de vostre Conseil ainsi qu'il vous appartient : & dés l'entree de vostre gouuernement, l'on peut bien vser de ces

termes, car c'eſt maintenant que vous commencez à gouuerner. Vous nous faictes paroiſtre tant d'actes de ſageſſe & de vertu, que ce n'eſt point ſans cauſe que ie vous ay comparé à Salomon ; mais i'eſpere que vous le ſurpaſſerez : car il delaiſſa Dieu pour adherer à pluſieurs femmes, & vous eſtes ioinct ſelon la loy de Dieu à vne Princeſſe, qui mõſtre par ſa modeſtie & les vertus qui eſclattent en ſa tendre ieuneſſe : qu'elle n'a autre deſir que de ſymboliſer à vos ſainctes actiõs, & vous honorer, voire adorer, non ſeulement comme ſon eſpoux, mais comme ſon Roy, ſon Seigneur & ſon Maiſtre. Tellemẽt que vous auez bien raiſon de la cherir comme vn autre vous meſme, en quoy vous rempliſſez d'autant plus voſtre peuple de la bonne eſperance que vous le gouuernerez iuſtement. Car l'on a touſiours eſtimé que le bon mary pouuoit eſtre bon gouuerneur des peuples, & qu'il eſtoit mal-ſeant à vn Prince d'entreprendre la conduitte d'vn Eſtat, & la reformation du public, s'il ne viuoit en bon meſnage auec ſa femme : c'eſt le reproche qui fut fait à deux grãds Monarques Philippe de Macedoine & l'Empereur Auguſte. Auſſi Dieu entre les conditions deſirables d'vn Prince, a voulu qu'il ne s'addonnaſt

à plusieurs femmes : en quoy l'on peut dire qu'il a designé vn bon mary, le deuoir duquel est n'aymer autre femme que celle laquelle Dieu luy a donnee pour estre les os de ses os, & la chair de sa chair? & le desseignant tel, qu'il a voulu que par ceste condition l'on preiugeast vn bon Prince. Plaise à Dieu par sa bonté que vous accomplissiez heureusement ensemble le cours de vos annees, & que d'vn mariage si sainct, naissent des enfans les vrais heritiers des vertus du pere & de la mere.

Que si vous continuez comme vous auez bien commencé, à regir vostre France en la crainte de Dieu, ie ne vous promettray par en poëte fantasque, ny la conqueste de la Palestine, ny en vn mot l'Empire du monde, car ce sont secrets de Dieu, mais vn regne bien heureux, l'amour de vos subiets, la terreur de vos voisins : au bout de tout la Couronne des Couronnes, & l'Empire des Empires. Ce que Dieu vous reseruera au Ciel auec l'eternité d'vne saincte memoire sur la terre.

C'est encore vn grand traict de vostre sagesse d'ouurir le sein de vostre clemence, pour receuoir les Princes & Seigneurs qui s'estoient separez de vostre suitte, & auoient

pris les armes sous le pretexte de la defence de leurs vies, biens & honneurs. Car encore que ce pretexte soit specieux: il n'est toutesfois sans crime, parce que le glaiue est si particulier au Prince souuerain, que sans son expresse permissiõ l'vsage d'iceluy n'est tolerable, pour quelque couleur que ce soit. Leur cause pouuoit estre iuste, mais la procedure la rendoit odieuse: car ils eussent beaucoup mieux fait d'imiter l'exemple de Camillus & de Themistocles, que de Coriolanus, & Alcibiades. Ceux-là pressez & oppressez de l'iniuste violence du peuple, cederent à sa fureur, mais en sorte qu'ils se garderẽt bien de recouurir aux armes: ceux-cy battus de mesme iniustice n'eurent pas tant de retenuë, aussi leur memoire en est encore blasmee: au contraire la louange des autres vit eternellement pour s'estre conseruez purs & nets de la rebellion.

Mais pourtant Sire, vous serez à tout iamais recommandé, de ce qu'ayant accepté leur necessité pour excuse: vous auez faict pour eux ceste declaration, laquelle nous estimons le ciment de la paix, car nous croyons qu'ils n'ont point des cœurs indomptables: pour ne flechir aux loix d'vn Prince si gratieux.

FIN.